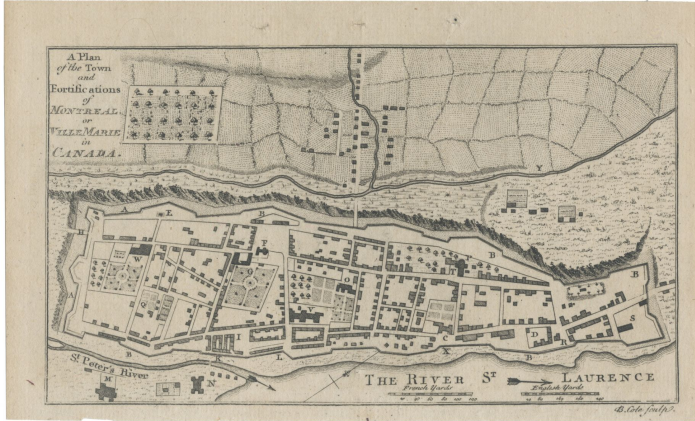


Plan



Licence CC BY-NC-ND 4.0

Plan de la ville et des fortifications de Montréal. Source: Grand Magazine of Magazines; Kershaw 1092.

Numéro d'accension 2009.28

Date 1758

Matériaux papier, encre

Dimensions 12,5 x 20,5 cm

Contexte historique

Il s'agit d'une carte de la ville de Montréal et de ses environs communément appelée « spy map » (carte espion). Un officier anglais espion a en effet fourni ce plan aux britanniques dans le cadre du déroulement de la guerre de Sept Ans. Cet officier anglais a été présent à Montréal entre 1756 et 1758. La carte est ensuite publiée à Londres en 1758 par Thomas Jeffreys, géographe de Frederick, prince de Galles. Cette carte est probablement inspirée du plan des fortifications de Gédéon de Catalogne, arpenteur, cartographe et officier français. La carte espion est accompagnée de commentaires méprisants au sujet des murs d'enceinte. L'officier mentionne qu'ils n'ont que 4 pieds d'épaisseur et un fossé de 8 pieds et que « ces minables fortifications n'ont jamais servi. » Les cartographes et ingénieurs sont d'une telle sensibilité stratégique que Vauban (ingénieur et architecte français) va même jusqu'à proposer qu'il faudrait éliminer l'un d'entre eux (Robert de Villeneuve), car il « en sait assez pour pouvoir nuire ». Est-il ironique à ce moment ? Peu importe, l'importance de ces connaissances est clairement capitale. Plusieurs autres cas d'espionnage sont documentés à cette époque de grand conflit. Un espion français a collaboré avec les Anglais, en Acadie, en fournissant, entre autres, des plans des forts et des commentaires sur les fortifications. On sait aussi que les navires de l'armée de Wolfe ont des pilotes français leur permettant de sillonner le fleuve Saint-Laurent sans embûche. Et que dire du traître qui indiqua le sentier du Foulon aux Britanniques et qui leur permit ainsi d'escalader la falaise des plaines d'Abraham ? Cette carte espion ne sert pourtant pas puisque Montréal se rend sans livrer de combat. Effectivement, Vaudreuil, devant la force du nombre de l'armée de Amherst, comprend qu'il n'a aucune chance. Il capitule le 8 septembre 1760, laissant le sort de la colonie entre les mains de la France.